

# Les arbres substitués du mort et doubles du vivant

Christian SEIGNOBOS

## RÉSUMÉ

La symbolique qui touche au végétal dans le bassin du lac Tchad est infinie. Nous signalons pour le Nord-Cameroun deux expressions : le végétal, principalement l'arbre, comme substitut du corps absent dans la tombe, et le végétal "double" de l'homme et plus particulièrement du chef. Les exemples concernent principalement les espèces suivantes : *Vitex doniana*, *Adenium obaesium*, *Kigelia africana*, *Ficus*, *Acacia albida*, *Euphorbia kamerunica*, *Cissus quadrangularis*. Le choix d'un ligneux de substitution pour le mort peut être particulier à une ethnie voire à un clan. Toutefois il recoupe souvent des aires ethniques non homogènes et des groupes linguistiquement différents. Il s'apparente ainsi à des comportements hérités de couches de peuplements antérieurs, porteurs de séquences historiques qu'ils sont les seuls à encore exprimer.

*Mots-clés* : arbre symbolique, rites mortuaires, *Vitex doniana*, *Adenium obaesium*, *Kigelia africana*, *Ficus*, *Acacia albida*, *Euphorbia kamerunica*, *Cissus quadrangularis*, Nord-Cameroun.

## ABSTRACT

The symbolism which in the region of the lake Chad is linked with the vegetation is infinite. In Northern Cameroon, two expressions are notable. The tree is a substitute for a missing corps in the tomb and also thought of a double of the dead, especially for the chief. The examples concern the following species : *Vitex doniana*, *Adenium obaesium*, *Kigelia africana*, *Ficus*, *Acacia albida*, *Euphorbia kamerunica*, *Cissus quadrangularis*. The choice of a special timber as substitute for the dead can be particular to an ethnic group or a clan, or also different linguistic groups. It often shows the inherited influences from former groups living in the same region.

*Keywords*: symbolic trees, mortuary rites, *Vitex doniana*, *Adenium obaesium*, *Kigelia africana*, *Ficus*, *Acacia albida*, *Euphorbia kamerunica*, *Cissus quadrangularis*, Northern Cameroon.

Les arbres sont des référents faciles pour les clans et les lignages. Ils peuvent être enseigne ethnique ou simple autel individuel. Les clans peuvent porter le nom d'un arbre, sans pour autant que celui-ci ne serve à rallier un culte commun pour ses ressortissants, il en est ainsi pour les Mede mitere (**mitere** = *Khaya senegalensis*) chez les Giziga Bi Marva. En revanche, certains autres se réfèrent précisément à un arbre avec lequel, en général, ils s'identifient. Le clan Dluli, toujours chez les Giziga, désigne le *Celtis integrifolia* ; les Yiwa, le tamarinier ; les Digidim, le *Ficus sur...* Chez les Gidar, les Meparwan ont le caïlcédrat ; les Medaway, le tamarinier ; les Bizar Mebenglif, le *Ficus glumosa*...

Nous n'envisageons ici que des essences végétales choisies pour se substituer dans la tombe à un cadavre manquant, ou pour représenter le double d'un homme, chef ou simple particulier. Elles font appel à un registre complexe qui dépasse celui des "arbres-claniques".

### **Le "bois des morts" ou le substitut végétal du cadavre**

Les morts dont on n'a pu rapporter le cadavre au village en raison d'un éloignement excessif, d'une disparition par noyade ou, jadis, au cours de combats, sont, dans un grand nombre d'ethnies, remplacés par un fragment ligneux symbolique.

Véritable substitut du corps du défunt, il subira les différentes phases des funérailles. Il sera préparé, parfois huilé, "habillé" de peau, exposé, pleuré, avant d'être mis en terre.

Quelques exemples de végétaux retenus :

#### ***Vitex doniana***

*Vitex doniana* (zgaď) est l'arbre de substitution promu dans toute l'aire de peuplement mafa et apparentés. Chez les Mafa de Shügule, on essaie de rapporter un doigt du cadavre, on l'attachera alors à une branche de *Vitex doniana* que l'on placera sur la planche-lit, avec les vêtements du défunt. Les diverses phases de l'enterrement se déroulent comme pour un individu mort sur place, avec les mêmes acteurs forgerons. Un processus identique sera retenu pour une femme décédée dans les mêmes conditions.

Chez les Mafa de Moskota, on coupe également une branche de zgaď, celle qui est pointée dans la direction où l'homme est mort. On attache cette branche sur la planche-lit avec une corde de *Piliostigma reticulatum*. Le forgeron effectue cette manipulation et transportera cet ensemble depuis la place d'exposition dans la concession du défunt jusqu'à la fosse. La branche

de **zgaf** est emballée dans la peau d'une chèvre sacrifiée à cette occasion comme on l'aurait fait pour un corps présent.

Chez les Muktele également, on fixe la moitié d'une peau de chèvre sur le bois de *Vitex doniana* (**aska**). On l'adosse contre un mur de la concession, on le pleure là, on bat les tambours. Lors de la mise en fosse, on y ajoutera les ingrédients qui accompagnent habituellement le cadavre. Le *Vitex* en pied sur lequel a été prélevée la branche sera ensuite consacré par la famille, on ne pourra porter la hâche sur lui, encore moins le brûler, ni même prélever ses fruits, il devient un arbre-tombeau.

### *Adenium obaesum*

Une aire géographique plus large concerne *Adenium obaesum*, elle est plus proprement centrée sur la zone de peuplement mofu.

A Duvangar, à la nouvelle de la mort d'un ressortissant du massif résidant "à l'étranger", on sort les flûtes comme pour une cérémonie mortuaire normale. Les frères du défunt revêtus de certains attributs du cadavre (bandes de *gabak* sur la bouche, fibres végétales dans les orifices) partent couper un *Adenium obaesum* (**mogurmed**). Lors du **mabuzlar**, sacrifice restreint pour la famille, la "viande des funérailles" sera partagée entre les différents membres de la famille et ceux qui ont rapporté la nouvelle. Chez les Zulgo et les Mineo, on place la peau de chèvre sur un tronc d'*Adenium obaesum* souvent façonné de manière à ce qu'il prenne une forme anthropomorphe (le *Vitex doniana* aurait autrefois subi également un équarrissage à cet effet, chez les Mafa). Ce rituel a lieu si l'on n'a pas vu le cadavre. Si ce dernier a pu être "touché", des cheveux rapportés ainsi que des vêtements, on pourra se passer de *Adenium obaesum*. C'est la même chose pour les Molkwo et les Muyang.

Chez les Mada, si des éléments du cadavre sont absents, on habille de la même façon **bambav** (*A. obaesum*) dans une étoffe blanche par dessus la peau de chèvre fraîchement dépouillée. On battra les tambours avec les branches de cet *A. obaesum* et ces "baguettes" seront ensuite jetées à un carrefour, après l'ensevelissement. Ce rituel se retrouve aussi chez les Gidar.

Chez les Mada toujours, si on creuse la tombe pour un homme à l'agonie, mais que ce dernier en réchappe, on doit aussi déposer un fragment de **bambav**, faute de quoi, la terre réclamerait sa nourriture et "un homme devra mourir". Lors du décès suivant, on rouvre la tombe fictive, on en retire le fragment d'*Adenium*, que l'on remplace par le cadavre.

On peut également utiliser *A. obaesum* lorsque le cadavre n'est pas en état d'être exposé, après certaines maladies ou par suite de l'odeur trop forte qui s'en dégage. On l'enterre alors rapidement et on expose en lieu et place un

tronc "habillé" de *A. obaesum* en présence duquel se dérouleront pleurs et danses.

### *Kigelia africana*

Dans la plaine sur les bords du Logone, l'ingrédient de substitution est le fruit de *Kigelia africana*. On le retrouve chez les Musgum, Muzuk, Masa et même chez les Tupuri. On danse autour de ce fruit, que l'on doit parfois aller chercher très loin, à moins que l'appui-tête en bois, du défunt, ne soit choisi (Musgum).

### *Ficus*

Chez les Giziga Kaliaw, si on ne rapporte pas le cadavre, la famille du défunt se réunit sous un *Ficus sycomorus ssp. gnaphalocarpa* (**uruf**). C'est là que se déroulera la cérémonie mortuaire et que le mort sera pleuré. Cet arbre sera ensuite respecté par la famille du disparu. On ne pourra l'abattre ni même couper ses branches ou ses racines.

*Ficus sycomorus ssp. gnaphalocarpa* est l'arbre enseigne de tous les Giziga Bi Marva. **Uruf madaram** (le grand *Ficus*) marquait l'emplacement de l'autel des Giziga Bi Marva de Maroua, lieu où, selon le mythe, se serait enfoncée en terre, vivante, la fille du chef. Ce lieu a ensuite été occupé par la mosquée après la conquête de Maroua par les Peuls.

Pour un certain nombre de clans mofu et giziga venus de l'est : Markaba, Zeley... c'est *Ficus platyphylla* qui est requis comme arbre protecteur. Chez eux, en l'absence du cadavre la cérémonie se déroule sous un *Ficus platyphylla*. Chez les Giziga Mijiving, *Ficus platyphylla* est l'arbre des ordalies. Celui qui marquait le quartier du chef, appelé "grand-père", fut l'objet à sa mort de funérailles comme celles réservées à un homme. Le fondateur mythique de la chefferie de Mijiving portait le nom de **bazlawar muuja fiyuuku**, "le *Ficus platyphylla* sans fleurs". Ce *Ficus* fut immédiatement remplacé par un jeune plant.

Des éléments de leurs mythes d'origine, qui intègrent *Ficus platyphylla*, font référence à d'autres mythes, également connus au Baguirmi ; *Ficus platyphylla* était, en effet, l'arbre du *mbang* du Baguirmi, que l'on enterrait sur des planches de ce *Ficus*.

Les rapports qu'entretiennent les différentes composantes du peuplement giziga avec les *Ficus* sont complexes. Feuilles et fruits peuvent être cueillis, mais on ne doit pas porter la hache sur les représentants de l'essence concernée, ou au moins épargne-t-on le *Ficus* qui sert d'autel. Si par mégarde un enfant rapportait du bois de ces *Ficus* dans la concession, on s'empressait de restituer la branche sur le lieu de cueillette et d'accomplir là un sacrifice.

Toutefois, jadis, si un membre du clan venait à mourir au loin, on "amputait" l'arbre d'une branche qui prenait la place du corps manquant.

Des tombes fictives, représentées par un *Ficus*, peuvent rappeler de véritables tombes marquées également par sa présence. Les Musey élèvent ainsi des pieux plantés sur les tombes qui traduisent une véritable sémiologie des actes de bravoure du défunt. C'est généralement **hoyna** (*Prosopis africana*), essence imputrescible, qui est requis dans cette fonction. Auparavant on aura planté deux pieux de *Terminalia macroptera* qui sont chargés de désamorcer toute possibilité d'action du défunt à l'encontre de ceux qui aménagent la tombe. On bouture ensuite certains *Ficus* : *F. platyphylla* (**boyna**), plus rarement *F. glumosa* (**ndimna**) et, récemment, *F. thonningii* (**seweyna**).

### *Acacia albida*

*Acacia albida* est l'arbre de référence chez les Movo (région de Masakal et de Mokong) : on répand de la cendre d'*Acacia albida* à l'endroit où on expose le mort et aussi sur la tombe. Pour leur fête **zubak**, on utilise uniquement le bois d'*A. albida* pour préparer les ingrédients sacrificiels et cuisiner les premières feuilles de niébés, symboles de cette fête. Pour remplacer le cadavre absent, on pouvait mettre en terre un fragment de tronc d'*A. albida* grossièrement sculpté.

Cette liste n'est nullement limitative. Le clan Zidim (Giziga) fait choix d'*Anogeissus leiocarpus*, enroulant à une extrémité du fragment de bois une bande de *gabak*, comme on le fait pour le mort en lui baillonnant la bouche. Certains clans molkwo prennent *Boswellia dalzielii*...

Valeurs symboliques de ces essences :

Le choix de la nature du végétal semble s'opérer selon plusieurs critères. La ressemblance avec l'aspect d'un cadavre pour *Adenium obaesum* : "peau" tendue, gonflée, rendue brillante par une onction d'huile de caïlcédrat et blanchâtre par l'adjonction de farine de sorgho (chez les montagnards, Mofu et apparentés). Il en va de même pour le long fruit oblong de *Kigelia africana* qui présente une ossature lignifiée.

La référence à l'arbre protecteur de la fraction ou du lignage est plus arbitraire, mais on remarque l'importance des *Ficus*, essences à latex.

Les connotations symboliques de certaines autres essences, comme *Vitex doniana* sont en revanche moins explicites.

Le choix de ces végétaux emblématiques peut s'appliquer à des clans ou des lignages et matérialise le retour des "restes" de l'un des leurs. Il peut aussi s'étendre à de vastes groupes. Il s'agit alors d'un rituel de convention qui fait

référence à des charges symboliques diffuses dont la propriété peut trouver ses origines dans des fonds de peuplement antérieurs.

L'importance de *Vitex doniana*, ancien arbre nourricier<sup>1</sup>, associé à des agrosystèmes disparus basés sur les éléusines, les petits mils et le taro, transparaît encore dans nombre de pratiques. On ne peut, chez les Mofu, brûler son bois sans mécontenter les ancêtres, la fumée "détache" les charmes qui protègent l'homme et sa maison. Il intervient également dans les mythes de prise de pouvoir. Toujours chez les Mofu, deux groupes en compétition doivent se départager par le sort : ils placent respectivement en terre des fruits de *Vitex*, le lot qui aura "mûri" le premier désignera le vainqueur, mais généralement une partie triche et l'emporte. Dans les mêmes conditions il peut s'agir de deux variétés de fruits mis en compétition, ceux de *Vitex doniana* et ceux d'*Haematostaphis barteri*, celui ayant opté pour *Vitex* est le vainqueur. Il est à noter que c'est un mode de mûrissement courant pour ces deux fruits que de les mettre en terre, pendant trois à quatre jours, sur un lit de cendres, en les recouvrant également de cendre et de terre. Cette pratique conforte peut-être la symbolique du *Vitex doniana* comme substitut du mort.

Le côté leurre est encore plus évident avec *Adenium obaesum*. Les branches d'*A. obaesum* qui ont appartenu au "corps" mis en terre et qui ont servi à battre les tambours de deuil sont jetés à un carrefour comme cela se fait dans d'autres rituels pour égarer les mauvais esprits. Il faut aussi rappeler que *A. obaesum* était utilisé dans la constitution de haies défensives et que son latex était requis dans la composition de poison sagittaire.

---

1 Cet arbre est réputé chez les Mafa avoir sauvé les massifs de la famine. Il fut diffusé et sans doute semé dans les monts Mandara à une époque reculée. Ses fruits, que l'on peut sécher, servaient à confectionner des bouillies, avec les éléusines quand celles-ci étaient une culture prépondérante. Chez les Gude, il est encore semé ; ses plants binés et fumés ; des greniers spéciaux étaient destinés à recevoir les noyaux des fruits, les amandes donnant des pâtes utilisées lors des périodes de disette.

On retrouve la même racine dans la plupart des langues des monts Mandara centraux et septentrionaux : mofu : *sket*, mafa : *zgač*, *zgere*, kapsiki : *soke*, podokwo : *zoga*, muktele : *eska*, uldeme : *azenga*, teleki : *azega*, bana : *sken*, glavda : *ecka*, gude : *zga*, mandara : *iziga*, zulgo : *zeuga*, mada : *zga*, hina : *zugwa*, giziga : *zuguy*, giziga nord : *zaged* ; breme : *yumak*, musgum : *ayeme* ; masa : *lerveda* ; jimi : *naandrang* ; gidar : *gigan* ; kanuri : *galimi*, fulfulde : *galbihi* ; mundang : *kenre*, *kilyenle*, tupuri : *kaare*, mambay : *nakarna*.

Le cheminement symbolique passé de *Kigelia africana* reste mal défini<sup>2</sup>. Ses énormes fruits sont réputés ne pas pouvoir tomber sur les hommes car ils partageraient la même nature. Ils sont encore récupérés par les Fulbe du Diamaré (à Fadere, Mulfuday...) qui y écrivent des versets du Coran, les lavent et en boivent le produit pour lutter contre le mauvais sort<sup>3</sup>.

*Kigelia africana* fut jadis étroitement associé aux forgerons et l'ombre de cet arbre est, chez les Musgum, réputée être un lieu propice pour la forge. Les sociétés paléo-musgum et paléo-masa avaient donné au travail du fer une place prééminente<sup>4</sup>, mais à la suite de mutations ethniques, le forgeron se trouva quasi exclu. Le travail du fer fut remplacé à un niveau économique et même idéologique par l'élevage de la vache chez les Masa et celui du cheval chez les Musgum.

Les Mbazal, fraction musgum, anciens forgerons, font encore leur sacrifice sous un **meyek** (*Kigelia africana*) et ils ne brûlent pas son bois. Ils peuvent jeter des sorts avec ses feuilles en les plaçant ou en les enterrant près des concessions, au même titre que les scories de fer issues des bas-fourneaux. Chez tous les Musgum, l'ombre et le fourrage amer de **meyek** sont accusés de faire mourir les chevaux.

Chez les Giziga, autre ancien groupe éleveur de poneys, *Kigelia africana* est appelé **mu gla pilis** ("qui a brisé le cheval"). On ne peut attacher le cheval à cet arbre, pour les mêmes raisons que chez les Musgum, il entraînerait sa mort. On plaçait *Kigelia africana* en limite des villages, près des lignes de défense en protection occulte contre les attaques de cavalerie.

En pays musgum et dans la région de Bogo, on enterre les fruits de *Kigelia* comme pièges à termites. Les termites y viennent en grand nombre, puis sont rejoints par des fourmis de couleur jaunâtre (**dahi** en fulfulde) qui

---

2 On note toutefois une utilisation passée des graines, bouillies, séchées et pilées, comme aliment de famine. Les feuilles en emplâtre sont un médicament très vulgarisé.

Les connotations symboliques renvoient souvent à des situations anciennes, partiellement oubliées, ou à des pratiques *a priori* marginales. Chez les Giziga (Musurtuk, Maturwa...) le fruit du *Kigelia* est déposé sur l'autel des jumeaux, à leur naissance. Quant à son épiphyte, pilé et mis sur le front, il permet d'échapper aux sorciers.

Les Dowayo se frictionnent le corps avec l'écorce pilée et luttent ainsi contre les jeteurs de sort et les génies de l'eau.

3 Cette pratique, condamnée par les *mallum*, appartient "à ceux qui marchent à côté de l'islam". Les textes sacrés ne peuvent être bus qu'après avoir été écrits sur des *alluhaaje* (tablettes coraniques) de bois de *Balanites aegyptiaca*, ou de *Mitragyna inermis*, de fer, ou encore des fragments de grandes calebasses.

4 cf. H. Tourneux, Ch. Seignobos et F. Lafarge, 1986, *Les Mbara et leur langue* (Tchad), Paris : SELAF.

les détruisent, assainissant les abords des habitations. Termites et termitières sont, rappelons-le, toujours associées aux forgerons. On comprend mieux le choix, fait dans la région du Logone, du fruit de *Kigelia* pour le placer dans les tombes. Les connotations qui lui sont attachées en font un leurre contre les jeteurs de sort, les forgerons étant les jeteurs de sort par excellence.

L'élément végétal de substitution peut parfois disparaître. Chez les Bana, par exemple, on retiendra des objets ayant appartenu au disparu. Les forgerons habillent avec les effets du mort sa planche-lit à appui-tête incorporé (généralement en bois de *Khaya senegalensis*) et ils la portent jusqu'à la fosse. Ils intègrent alors l'intérieur durci d'une calebasse qui figurerait la tête du défunt, mais qui fut jadis le végétal de substitution à part entière pour certains clans. L'ensemble sera placé dans la tombe, puis les forgerons garderont pour eux les vêtements. A la récupération par un clan d'un de ses membres succéderait celle, plus individualiste, d'un membre de la famille.

Le végétal n'a pas le monopole de l'enterrement simulé. Ce peut être aussi un animal. Chez les Foulbésisés de Godola, Dogba, Mulfuday, on tue un margouillat que l'on met à la place du corps manquant. Cette pratique se retrouve chez les Mundang de Lara, les Giziga de Musurtuk... Le margouillat est mis en fosse enroulé dans un *gabak* attaché avec une corde d'*Hibiscus cannabimus*, comme un cadavre humain. On casse ensuite une poterie sur la tombe. Si la mort de quelqu'un est annoncée, mais qu'elle s'avère être une fausse nouvelle, la famille est obligée de se prêter à ce rituel.

Chez d'autres groupes ce seront des pierres placées sur une tombe fictive. Chez les Dowayo, on signale l'emplacement de la tête de l'homme par deux pierres car on devra ultérieurement venir retirer le crâne et en l'absence du corps, on prendra une des trois pierres disposées sur la tombe fictive. Ce remplacement du crâne par une pierre était une pratique généralisée chez tous les groupes adeptes du culte des crânes, des Dowayo aux Peve.

### **Les plantes protectrices de l'homme et du pouvoir**

Il est des plantes qui sont là un peu comme doubles de l'homme. Elles ont généralement été suscitées ou bouturées par ses soins.

Ainsi, *Acacia albida* qui, lorsqu'il atteint une certaine taille, devient à la fois refuge d'esprits et protecteur — ou plutôt miroir de la vie — de son propriétaire. Nous avons retenu un exemple chez les Mofu, qui met en rapport deux essences : *Acacia albida* et *Euphorbia kamerunica*, concourant à la protection d'un individu, voire d'une famille. Ce qui arrive à l'arbre est compris comme un événement prémonitoire devant ensuite toucher l'homme.

Par son cycle phénologique inversé, *Acacia albida* est considéré par les montagnards mofu comme une essence à part. Les jeunes ne peuvent l'abattre, ni même le tailler, les femmes doivent s'en tenir éloignées. Dans certains massifs, comme Cakijebbe-Dugur, ces arbres appartiennent virtuellement au chef de massif et, actuellement encore, le chef doit être prévenu avant l'abattage d'un pied. Le lien entre *Acacia albida* et la bonne croissance du sorgho est évident et les panicules sous le houppier étaient engrangées séparément et réservées à la semence<sup>5</sup>.

*Acacia albida* est selon les massifs plus ou moins mis en résonance avec les autres grandes composantes économique-symboliques des massifs. Les plus vieux et les plus grands étaient taillés l'année de la fête du *maray*. Leurs feuillages et leurs gousses servaient à nourrir le taureau claustré de la fête, comme ils enrichissaient les fosses des ignames domestiques. Les *Acacia albida* semés à partir de graines (**hurum**) prélevées dans la panse des taureaux sacrifiés lors du *maray*, ou les pieds taillés, "élevés" sur les terrasses, entretiennent avec leur propriétaire ou son héritier des rapports particuliers. Dans certains massifs, on les consulte lors de maladies survenues dans la famille, on les avertit lorsqu'on entreprend un voyage. La prospérité de l'un d'entre eux est garante de celle de l'homme et un accident dû à la foudre, à une tornade ou à l'attaque d'insectes, trouve son interprétation immédiate auprès des devins car c'est immanquablement un signe pour le maître du champ ou de sa famille.

Le gros *Acacia albida* frappé par la foudre ne pourra être approché par son propriétaire et sa famille ne pourra récupérer le bois, ou alors après le sacrifice adéquat et souvent une année d'attente. Les gens qui passent à sa proximité dépose un caillou sur l'arbre abattu afin de désamorcer la charge négative issue de cette situation. Un devin devra effectuer un sacrifice qui débute par un oeuf rompu et y disposer un autel matérialisé par un fragment de poterie. Il bouturera à l'emplacement de l'*Acacia albida* abattu une *Euphorbia kamerunica* (**wuleng**)<sup>6</sup>. Elle prendra le relais dans la protection du chef de famille, conjurant le premier sort. Chaque année, l'euphorbe recevra le sang d'un coq, d'un daman, du sorgho concassé et une patte de mouton. L'installation de cette euphorbe doit être faite par un homme âgé et on doit s'abstenir de cultiver ce jour-là dans le quartier. Le dessèchement de

---

5 cf. Ch. Seignobos "*Faidherbia albida* comme décepteur d'agrosystème", à paraître CTFT.

6 Chez les Mofu, on peut bouturer *wuleng* après le passage de la foudre ou d'une tornade, principalement sur *Acacia albida*, mais pas exclusivement. On peut retrouver *Euphorbia kamerunica* à l'emplacement de gros arbres abattus sur le '*ar mambow*', "le champ de case".

l'euphorbe condamnerait irrémédiablement le propriétaire du champ dans les mois à venir<sup>7</sup>.

**Wuleng bololom** ("euphorbe du massif") ne peut être mise au feu<sup>8</sup> car cela entraînerait le désordre au sein de la famille et la fuite des femmes. On ne saurait non plus enjamber son bois, ni toucher à son épiphyte (**mehenek**) jugé comme très dangereux. Cette plante ne peut pousser que près des concessions de chefs ou de notables car elle constituait un autel privilégié pour l'accomplissement de sacrifices relatifs à la guerre. On enfumait jadis avec **wuleng**, dans des cases closes, les récalcitrants aux ordres du chef.

Certaines plantes, ici non ligneuses, géophytes ou *Cissus quadrangularis*, peuvent représenter le double, moins d'un individu que d'un pouvoir. Chez les Zumaya et les Giziga, un notable (le **masay** chez les Giziga Mijiving) ou un groupe de notables avaient la garde dans leur concession du double du chef sous forme de *Cissus*. En les taillant et les arrosant, ils entretenaient de façon occulte le pouvoir du chef. Chez les Giziga Mijiving, "il existe, dans le bois sacré, deux **matay** (*Crynum*), plantes symboliques, qui représentent l'une le chef en exercice, l'autre son successeur. Tant que le chef est en bonne santé et acceptable, les anciens entretiennent sa plante : on fait une cupule de terre tout autour du plant, dans laquelle on verse régulièrement de la bière de mil, 'afin que le chef soit prospère'... Par contre, le **matay** de son successeur ne reçoit rien, mais on lui coupe régulièrement les feuilles pour empêcher le jeune prince de grandir trop vite et de prétendre prématurément à la chefferie. Mais dès que le chef devient trop vieux... ou qu'il tend à tomber dans l'arbitraire, on arrête les libations à son **matay** ; on cesse aussi de 'couper les ailes' au jeune prince et celui-ci se met à grandir et à prospérer"<sup>9</sup>.

Cette responsabilité était le privilège des clans autochtones, qui fournissaient les notables désignant et intronisant le chef. C'était la manifestation de leur contrôle sur le chef détenteur du pouvoir sur les hommes. Si la mésentente s'installait entre eux, les notables négligeaient la

---

7 Dans les massifs mofu, chaque *wuleng* a son histoire. Nous les avons recensées dans plusieurs quartiers de Duvangar. Certains ont suivi parallèlement le jeu des *kuley* (sacrifices relatifs aux père, grand-père, aïeul...) qui peu à peu se repoussent du pied des greniers à la porte, puis au champ, et sont devenus - ou leurs successeurs par bouturages successifs - des protecteurs des champs et même d'un quartier. D'autres ont disparu, abattus par le propriétaire suivant, ne désirant pas hériter des contraintes sacrificielles du père...

8 Les Kapsiki, en revanche, utilisent les parties basses les plus lignifiées des *Euphorbia kamerunica* et d'*Euphorbia desmondi*. Vulgarisées dans de vastes bocages défensifs, elles ne sont plus ici chargées de symboles.

9 P. R. Jaouen. *Kuli ngi daw, la "force sacrée" du mil. De la religion du mil à l'eucharistie chrétienne ou les Gizigas du Nord-Cameroun*, Ottawa, 1989, 1ère partie, 177 p. [pp. 105-106].

"plante du chef", qui périssait, entraînant la mort du chef ou la fin de son règne. Cette manifestation des aînés des clans électeurs entraînait *de facto* une crise dans l'organisation politique.

Les arbres emblèmes de pouvoir, par une identification trop marquée à ce pouvoir, en devenaient un peu le double. C'était le cas des *Ficus* bouturés devant la concession des chefs. Chez les Giziga Kaliaw, c'était *Ficus thonningii* (**maliya**) et le nom de louange pour les filles du chef est : **ash maliya za Bwi** (fille / *Ficus* du chef).

Chez les Giziga et les Gidar, *Ficus thonningii* était généralement réservé au chef de terre (chez les Giziga Mijivin, l'appellation du clan du chef de terre est **sa maliya** ("au-dessous du **maliya**")), après avoir été le privilège du chef de village qui, pour sa part, avait adopté *Ficus polita* (**litaahi**). Ces deux *Ficus* se sont diffusés depuis le Bornu, le premier via le Wandala, vassal du Bornu qui dominait la région aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ; le second via les Fulbe - en provenance du Bornu - qui ont conquis le pays en se substituant au Wandala au XIX<sup>e</sup> siècle. Selon un cheminement classique, le premier *Ficus* du pouvoir est passé du chef au représentant religieux, alors que le second devenait l'emblème du chef car issu du nouveau groupe dominant dans la région : les Fulbe. Lors de la conquête peule à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les armées de Modibo Buba de Bindir s'étaient employées au cours de chaque campagne contre les groupements païens à abattre les **maliyahi** des chefs vaincus. Chez les Gidar, le **litaahi** ne pouvait être bouturé que par un esclave tant ce geste était jugé risqué. Celui qui l'aurait planté devant chez lui aurait été condamné et mis à mort. Dans le massif mofu de Duvangar, le chef contraignait certains de ses ressortissants, délinquants ou non, mais toujours relevant de clans minoritaires, à bouturer le **litaahi**. En les forçant ainsi, il les exposait à un trépas rapide. Dans toute la région, bouturer un *Ficus* est perçu comme un acte dangereux, accompli par des hommes n'étant plus en âge de procréer, et à plus forte raison, pour le *Ficus* du chef.

Les végétaux utilisés comme doubles de l'homme sont pris dans le registre des essences médicamenteuses, géophytes, *Cissus*, euphorbiacées, mais aussi dans celui des ligneux. La référence à *Acacia albida* chez les Mofu pouvait être un emprunt au groupe jadis dominant dans la région, les proto-Gudur ou Movo, qui eux en avaient fait leur arbre de référence.

En revanche, le choix d'un ligneux de substitution pour le mort peut être particulier à une ethnie voire à un clan. Toutefois il recoupe souvent des aires ethniques non homogènes et des groupes linguistiquement différents. Il s'apparente ainsi à des comportements hérités de couches de peuplements antérieurs, comme il en existe d'autres qui font désigner tels arbres comme maléfiques - qu'on ne peut utiliser pour la cuisson des aliments ou la construction des cases - ou, à l'opposé, tels autres bénéfiques. Ces comporte-

Seignobos

ments - qui ne touchent pas que le végétal - issus d'héritages anciens que les groupes actuels, en dépit de leur propre perception, n'ont plus en propriété, demanderaient à être plus précisément inventoriés car ils demeurent porteurs de séquences historiques qu'ils sont les seuls à encore exprimer.

ORSTOM, Maroua